

[Texte]

The Chairman: I think part and parcel of the struggle we are all going through in a world community is that the changes have taken place so fast, and secondly the incongruities of recognized electoral activity and the inability of governments that say they wish to link their relationships to this, to apparently be powerless and handcuffed. The question of what more we can do... no one in the testimony today is suggesting that the government hasn't been addressing the issue but the question of how and where.

• 2005

So the question that comes next to me is if we are into this catch-22 situation, and supposing in all of the world there were five other countries that suddenly gave recognition, then would Canada, or would we need 10, or would they have to be members of the Security Council? What would be the point at which we would find that we would then be prepared if we are not prepared to lead ourselves? And I understand that the Nordics haven't gone the full way, from the testimony we had, although they have done some measure of recognition by direct support.

Now the question is, who finally puts the water over the dam? What is the push that gets the operation moving? For Canadians in our role of leading on democratic development, is this somewhere where we ought to be; take the risks and be adventurous?

Mr. Balloch: Is that a question, Mr. Chairman?

The Chairman: It may be just a statement.

Mr. Hovdebo: On almost exactly the same point, only I am going to make it a question... I guess it is calling for an opinion, so if you don't want to answer it, that is your prerogative.

The United Nations charter says, we the people of the United Nations, not we the states of the United Nations. We signed that charter, and that is the basis under which we do it, although I know all the rest of the charter recognizes states and not the people. Is there a trend toward change away from the sovereignty that hog-ties the United Nations and to a great extent hog-ties External Affairs too? Is there a movement away from it, or is that sovereignty issue hard and fast?

Mr. Balloch: This is a very big question, Mr. Chairman. It is asking for a point of view rather than a position particularly related to Burma. Nevertheless, let me try to answer it.

I think we have seen a sea change in terms of the inviolability of national borders to protect any actions that a government of a state might embark upon. There are limits to sovereignty, there are limits to inviolability, and we have seen them crossed in the past little while. The Gulf War was one. But don't forget that the first violator of sovereignty in that particular issue was Iraq. Iraq crossed the border into Kuwait.

Mr. Harvey: Or Britain, however you choose to look at it.

[Traduction]

Le président: Je pense que tout ce problème est lié à l'évolution très rapide du monde, et qu'il y a ce problème des gouvernements qui ont les pieds et poings liés et ne peuvent pas reconnaître le résultat de certaines élections. Quant à savoir ce que nous pouvons faire de plus... Personne n'a dit que le gouvernement ne s'était pas attaqué aux problèmes mais la question est de savoir comment et où agir.

Puisque nous sommes dans cette situation absurde, je me demande ce qui se passerait si cinq autres pays accordaient tout d'un coup la reconnaissance, est-ce que le Canada le ferait, ou en faudrait-il 10, ou devraient-ils être membres du Conseil de sécurité? À partir de quel moment pourrions-nous considérer que nous serions prêts si nous ne sommes pas disposés à prendre la direction des opérations? Et je crois que les pays nordiques ne sont pas allés jusqu'au bout, d'après les témoignages que nous avons reçus, bien qu'ils aient accordé une certaine reconnaissance dans la mesure où ils ont fourni une aide directe.

La question est maintenant de savoir qui va apporter la touche finale? Qu'est-ce qui va lancer l'opération? Les Canadiens qui veulent jouer un rôle de premier plan en matière de démocratie devraient-ils se lancer dans cette entreprise, prendre le risque et tenter l'aventure?

M. Balloch: Est-ce une question, monsieur le président?

Le président: C'est peut-être simplement une déclaration.

M. Hovdebo: Pratiquement sur le même sujet, sauf qu'il va s'agir d'une question... J'aimerais avoir une opinion mais si vous ne voulez pas répondre, vous en avez le droit.

Dans la Charte des Nations Unies, il est question des peuples des Nations Unies et non des États des Nations Unies. Nous avons signé cette charte et c'est sur cette base que nous nous appuyons, bien que je sache que dans tout le reste de la Charte, ce sont les États et non les peuples qui sont reconnus. Commence-t-on à s'éloigner de cette règle de souveraineté qui paralyse les Nations Unies et dans une certaine mesure les Affaires extérieures également? Cherche-t-on à s'en écarter ou la ligne de la souveraineté reste-t-elle pure et dure?

M. Balloch: C'est une question très vaste, monsieur le président. C'est un point de vue qu'il faut donner et non une position particulière sur la Birmanie. Je vais néanmoins essayer d'y répondre.

Je crois qu'il y a eu un changement majeur en ce qui concerne l'inviolabilité des frontières nationales qui protègent les gouvernements nationaux, quelque action qu'ils entreprennent. Il y a des limites à la souveraineté, il y a des limites à l'inviolabilité, et elles ont été franchies assez récemment. La guerre du Golfe en est un exemple. Mais n'oubliez pas que dans ce cas-là, le premier pays à enfreindre la souveraineté a été l'Iraq. C'est l'Iraq qui est entré au Koweït.

M. Harvey: Ou la Grande-Bretagne, selon l'angle où l'on se place.